

La Montre

Quentin Gautier

Je rentre. Il est tard. Je marche le long d'une petite rue. J'aperçois un passant au loin. Tout est calme. Quelque chose brille par terre. Je m'approche. J'observe de plus près. C'est une montre. Une ancienne montre munie de trois grosses aiguilles. Je la ramasse. Je la porte à mon oreille. Elle émet un léger tic-tac. Je la trouve jolie. Je porte mon regard sur la rue qui m'entoure. Aucun passant. Tout est calme. Je décide de garder la montre. Elle est jolie, pas abîmée. Tant pis pour celui qui l'a perdue. De toute façon, j'en ai besoin. Il est tard. J'habite de l'autre côté de la ville. Je dois prendre un des derniers bus. Je sais que je suis parti à l'heure, mais cette montre m'a retardé. Je vais accélérer. D'après la montre, j'ai encore le temps. Mais je ne sais pas si elle est à l'heure. Je vais me fier à l'horloge de la pharmacie. La voilà. Je m'arrête un instant. Je compare l'heure de ma montre avec celle de l'horloge. C'est parfait. Les deux concordent. A la minute près. J'ai encore le temps. Je continue d'avancer. J'aperçois l'arrêt de bus. Je m'approche. Je m'assoie. Il ne devrait plus tarder maintenant. Il est tard.

J'attends toujours le bus. Il est en retard. Je me demande s'il va venir. D'où je suis, je ne peux pas le voir arriver. Tout est calme. Je ne l'entends pas. Patience. Un bus est toujours en retard. Je n'aurais pas dû me fier aux transports en commun. Ce n'est pas le dernier bus que je comptais prendre. Il y en a un autre. Il devrait passer. Il doit passer. Il est tard.

Toujours aucun véhicule à proximité. Je m'impatiente. J'ai hâte de rentrer. Pourquoi n'arrive-t-il pas ? Je vais être obligé de rentrer à pied. C'est long. Depuis combien de temps suis-je en train d'attendre ? Si seulement je le savais. Je peux le savoir. Je n'ai pas l'habitude de porter une montre. Quelle heure est-il ? Il est tard. Tard, certes, mais quelle heure ? Je sors la montre de poche. Je l'ouvre. Les aiguilles n'ont quasiment pas bougé. Je la porte à mon oreille. Le tic-tac s'est arrêté. Je n'ai pas de chance. Je ne peux pas savoir l'heure. Tant pis. J'ai pris l'habitude d'estimer le temps qui passe. Mais cette montre me fascine. Pour une fois que je peux connaître avec précision l'heure qu'il est. J'ai le sentiment que cette montre pourra m'aider. J'ai besoin de savoir l'heure. Ce serait trop bête. Elle n'est pas abîmée. Je pourrais la réparer. Il y a un bouton. Il tourne. Il me permet de tourner les aiguilles. Combien de temps s'est écoulé depuis que je suis arrivé à l'arrêt ? Vingt minutes ? Disons trente. J'avance la grande aiguille de trente minutes. La petite suit. La trotteuse n'a pas bougé. Elle ne bouge toujours pas. La montre est toujours arrêtée. Comment la faire redémarrer ? Je touche à la trotteuse. Je la pousse. Elle avance d'une seconde. Je la pousse encore. Elle avance d'une autre seconde. Puis d'une autre. Elle se remet à fonctionner. J'ai gagné. Quelle heure est-il finalement ? Il est tard.

J'entends le bus qui arrive. Il est très en retard. Il ne devrait pas. Mais il arrive. Le bruit que j'entends est très fort. J'ai l'impression qu'il y a deux bus. Peu importe. Je dois me préparer à lui faire signe. Sinon le conducteur ne me verra pas. Je me place sur le bord de la route. Le voilà, à l'angle. Il a fini son virage. Un deuxième le suit. Ce n'est pas grave. Le premier s'arrêtera. Je fais signe au chauffeur. Il continue d'avancer à la même vitesse. Je fais un signe plus explicite. Il devrait me voir. Il doit me voir. Pourquoi ne s'arrête-t-il pas ? Il passe devant moi comme si je

n'étais pas là. Le deuxième le suit de près. Je tente de lui faire signe. Il ne s'arrête pas non plus. Pourquoi ? Il m'a vu. Il m'a forcément vu. La lumière des phares m'éblouissait. Je n'ai pas aperçu les chauffeurs. Mais eux ont dû me voir. Forcément. Ils étaient en retard. Trop pressés pour faire attention à moi. Peu importe maintenant. Ils sont passés. Je n'ai plus rien à attendre. Je regarde à nouveau ma montre. Il s'est passé moins d'une minute depuis que je l'ai réparée. Une nouvelle minute commence. J'entends son léger tic-tac. Je me prépare à rentrer à pied. Je regarde l'heure. Il est très tard.

Et voilà, encore perdu. Quelle idée d'avoir voulu couper par ces ruelles. En plus d'être étroites et sombres, elles descendent. Toutes ces façades de résidences ont l'air menaçantes. Elles se dressent rigides, m'agressant presque, tout autour de moi. Pourquoi éteignent-ils l'éclairage si tôt ? Je n'y vois rien et je continue de descendre. La seule faible lumière qui me parvient est la clarté de la lune, obscurcie par de sombres nuages, qui, dans leur frustrante envie de rester sur place, ne laissent pas l'astre lunaire refléter les regrettés rayons de soleil. Et je descends encore et encore dans cette étroite obscurité. Ce ne sont pas les agresseurs qui m'effraient. Pas dans ces quartiers. Si seulement je pouvais apercevoir un vagabond, l'air dangereux, me réclamant mon portefeuille. Mais non. Une présence qui me prouverait que la vie existe encore, ici, à cette heure. Mais non. Au fait, quelle heure est-il ? Et je descends !

Ah ! Un angle de rue. Je crois reconnaître. Des escaliers ! Ils descendent. Je les descends. J'arrive au tournant, je vais peut-être pouvoir m'y retrouver. Non. Encore ces mêmes rues. Et toujours en descente. C'est incroyable. Comment est-ce possible ? Est-ce que je suis monté aussi haut aujourd'hui ? Non. Peut-être. Je ne connais pas la topographie de la ville. Ça commence à devenir fatigant. Toujours descendre. Et ces quartiers qui se ressemblent. Ces résidences m'oppressent petit à petit. Si ça continue, je vais étouffer. Est-ce que les maisons se rapprochent ? Non. C'est une illusion. C'est à cause de la descente. Je me suis fait la même réflexion tout à l'heure. Je me sens de moins en moins bien. Depuis combien de temps suis-je en train de marcher à présent ?

Cette obscurité omniprésente, ces façades hautes et sombres, ces ruelles aux pavés déformés. Et cette descente constante. J'ai l'impression que l'on m'attire vers l'enfer. Je descends vers les profondeurs de la Terre. Peut-être suis-je mort. Peut-être est-ce ma punition de devoir marcher vers le noir profond éternellement. Ou peut-être des anges noirs m'attendent-ils en bas, tout en bas, lorsque j'aurai atteint le fond. Quel fond ? Je ne le vois pas. C'est noir. Au plus loin que mon regard se porte, je ne vois que le sol qui continue son inexorable descente vers les abîmes de cette ville déchue. Attends. Arrête-toi une minute et reprends-toi. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'es qu'en train de chercher ton chemin dans un labyrinthe de rues semblables. D'accord. Je me reprends. J'arrête mes divagations. Depuis le temps que je suis perdu dans mes pensées.

Encore des escaliers. Pourquoi ne montent-ils pas ? Je vais devenir fou ! C'est impossible. Je les emprunte. Je n'ai pas le choix. Je vais toujours dans la même direction. Je devrais finir par trouver une rue importante. Peut-être une rue qui monte. Je veux monter. Je veux absolument

remonter ! J'étouffe ! J'étouffe maintenant depuis si longtemps. Depuis combien de temps, d'ailleurs ? Cette fois-ci, je vais me concentrer sur le temps. Je vais compter les secondes, les minutes, peut-être les heures. J'ai l'impression de marcher depuis des heures. La lune ! Peut-être que si je l'aperçois à travers les nuages, elle m'offrira le décompte des heures que j'ai passé à descendre. Non. Je ne la vois qu'à peine. Toujours ces nuages. On dirait que rien n'a bougé dans le ciel. Je n'ai tout simplement peut-être pas passé beaucoup de temps à marcher. Non. Je sais estimer le temps. Mes divagations ne m'ont pas empêché de compter les heures. Ces heures si courtes parfois qui peuvent devenir bien longues quand il ne faut pas. Mais je sais faire la différence. Entre les heures longues et les heures courtes. Celles-ci ont été longues, mais il y en a eu plusieurs. Combien ?

J'y pense enfin. Cette montre. Encore cette montre. Décidément, je n'ai pas l'habitude d'en porter. Je la sors. Je vais pouvoir compter les heures avec précision. Je l'ai remise en marche tout à l'heure. Je la fixe un moment. Quelle heure était-il lorsque je l'ai remise en route ? Pas beaucoup plus tôt que ce qu'elle m'indique. Évidemment. J'aurais dû y penser. Je ne l'ai faite fonctionner que temporairement. Elle doit être abîmée. Peut-être que son ancien propriétaire n'en voulait plus. Peut-être est-ce pour cela qu'il l'a jetée. Je regarde devant moi. La route continue son interminable descente. Il fait toujours aussi noir. Rien n'a changé. Les rues se ressemblent autant que tout à l'heure. Je ne peux rien faire d'autre en marchant que de tenter de réparer à nouveau cette montre. Je veux encore entendre son tic-tac. Elle n'a qu'un seul bouton. Celui qui permet de régler les aiguilles. Ce même bouton qui m'a servi lorsque j'ai voulu la remettre à l'heure. Je m'en sers cette fois-ci encore. Disons deux heures de plus. Deux heures et demie. Il faut maintenant pousser la trotteuse. Je la pousse. Elle se remet en route. D'accord, mais pour combien de temps ? Il faudra que j'y accorde plus d'attention. Je vais la garder dans ma main pour le moment. J'avance à nouveau en regardant devant moi.

C'est incroyable. Je n'en reviens pas. Je peux respirer de nouveau. La descente s'est enfin arrêtée. Il n'y a plus d'escaliers au coin de rue suivant. Je tourne. C'est ma rue. Je la reconnais. J'aperçois la façade de ma maison. Comment est-ce possible ? Je ne savais pas que j'étais si proche. Et je peux distinguer le bout de la route. Je regarde en l'air. Les nuages ont bougé. Ils ont dévoilé les rayons lunaires. Pourtant, je n'avais pas remarqué que la lune était si basse tout à l'heure. Je ne l'ai pourtant pas regardée il y a si longtemps. Ma montre ! Que m'indique-t-elle ? Cinq minutes se sont écoulées depuis que je l'ai remise en marche. Elle continue de fonctionner. Les nuages ont donc dû tromper ma vision de la lune. Peu importe. Je suis arrivé. Enfin. Je vais pouvoir me reposer. Je rentre chez moi. Je monte les escaliers.

Combien de temps ai-je dormi ? Quelle heure est-il ? Est-ce le jour ? La nuit ? J'ai dû dormir trop longtemps, la nuit dernière a été longue. Quel jour sommes-nous ? Lundi ? Suis-je en retard pour mon travail ? Non. Samedi. Nous sommes Samedi. Je crois. Ou bien ai-je perdu la notion du temps ? Je dois me lever. J'ouvre les yeux. Au moins est-ce clair : il fait jour. Je n'ai pas dormi toute la journée. Tant mieux, je déteste perdre du temps. J'ai besoin de la journée au complet. Quelle heure est-il ? La montre. Où l'ai-je posée ? Je crois l'avoir posée sur la table de chevet

avant de m'endormir. Oui, elle y est. Encore bloquée. Evidemment. Elle s'est bloquée avant midi. Mais la journée n'a pas l'air très avancée. Je regarde la montre. Quel dommage. Elle est pourtant jolie. Je la secoue légèrement, je veux qu'elle se remette à fonctionner. Elle doit fonctionner. Je n'ai pas de temps à perdre. L'aiguille se remet à bouger. Tant mieux, ça n'a pas été long. Je me lève. Je dois aller vérifier l'heure dans la cuisine. L'horloge de la cuisine ne m'a jamais fait défaut. Elle ne m'a jamais mise en retard. Je vais régler ma montre.

La voilà. Je suis en face de l'horloge. Elle est simple, sobre, assez petite, mais au moins ses aiguilles tournent-elles. Quelle heure est-il ?

Non. Quelque chose ne va pas. Ma montre fonctionne. Les aiguilles tournent, mais on dirait que le temps a stoppé son manège continu. Qu'est-ce que je suis en train de penser ? Comment puis-je croire une impression aussi absurde ? Non, le temps est une ligne, les aiguilles tournent, suivent leur cours, et je suis là, au milieu de cette course infinie, à laquelle je me raccroche, désespérément, sachant que je n'y participerai pas jusqu'à la fin. Et y a-t-il seulement une fin ? Je n'ai jamais ce genre de préoccupations d'habitude. Mais cet instant n'est pas comme les autres. Cet instant présent, infinitésimal, ne s'écoule pas de la même manière. Quelque chose ne tourne pas. Pourtant, l'éternelle ronde des heures et des minutes a l'air normale. L'horloge de ma cuisine. La fin de la matinée. Le soleil poursuivant sa trajectoire elliptique à sa vitesse habituelle. Aucun de ces signes ne paraît anormal. Ma montre me donne l'heure. Et l'heure qu'elle m'offre est tout à fait normale. L'heure qu'elle m'offre est presque banale. Le temps qui s'écoule en cet instant est maintenant devenu plat. Cet instant ressemble désormais aux autres. L'instant précédent n'était pas le même. Pourtant, tout est normal. Rien n'a déraillé. La vie continue de tourner, toujours au rythme de l'avancée du temps. La vie tourne, mais quelque chose ne tourne pas. Ne tourne plus. Ou s'est remis à tourner. Ma montre. Elle fonctionne toujours. Mais elle n'a pas toujours fonctionné. Les aiguilles ! Ses aiguilles tournent, elles indiquent l'heure. Mais quelle heure ? L'heure que mon horloge me donne. L'heure qu'il est. Je ne l'ai pas réglée.

Tout est clair. Simple. Limpide. Pourquoi ne l'ai-je pas vu plus tôt ? C'est évident. Plus question de m'en faire. Plus de questions sur le temps. Le temps n'est plus qu'un concept dépassé. Je n'ai plus besoin de compter le temps. Elle le fait pour moi. La montre. Ses aiguilles décomptent chaque seconde à ma place. Les minutes et les heures avancent sur son cadran où tout est compté. Non. Pas de compte. Je n'ai plus besoin de compter. J'ai fini de compter. Et qu'importe ce que la montre compte. Je peux le changer. Pourquoi compter une heure quand on ne peut compter que quelques secondes ? La montre compte, je modifie ce compte. J'ai fini de compter.

Cette montre. Je la surveille. Elle s'arrête ? Je la remets en route. Je la trouve trop lente ? Je l'accélère. Je la pousse. Je l'avance. Jamais elle ne doit s'arrêter. Pourquoi devrait-elle ? Sans elle, je dois attendre. Sans elle, je regarde les aiguilles des autres horloges tourner. Elles sont lentes. Bien trop lentes. Chaque seconde, je dois attendre la prochaine seconde. Chaque minute, j'attends la prochaine minute. Et les heures. Je ne peux plus attendre les heures. Les heures sont

trop longues. Je ne peux plus les attendre. Alors c'est fini. Je ne les attends plus. Je les avance. Je n'ai plus besoin de patience. Je fais tourner les heures. Les minutes. Parfois même les secondes. Pourquoi attendre ? Ai-je besoin d'attendre mon bus ? Ai-je besoin d'attendre qu'il arrive à sa destination ? Il est trop lent. Mais je peux l'avancer. Je peux faire bouger les heures. Ai-je besoin d'attendre la fin de ma journée pour rentrer chez moi ? Non. L'attente est finie. Je n'ai plus à m'en faire, je ne perds plus mon temps. La montre tourne. Je la fais tourner. Elle ne s'arrête plus. Elle a fini de s'arrêter. Je n'attends plus. Cette vie d'interminables attentes est terminée. Derrière moi. La montre m'a ouvert cette voie. Rapide. Efficace. Sans attente. J'ai fini d'attendre.

Jamais plus je n'ai attendu. Pourtant j'ai le sentiment qu'il me reste une chose à attendre. Mais je ne veux pas. Je ne veux pas attendre. Alors je tourne les aiguilles. Je veux les tourner. Comment fait-on pour les tourner ? Un bouton. Je l'utilise tous les jours. Non. Je l'utilise toutes les heures. Non. Je l'utilise tout le temps. Le temps. Qu'est-ce que le temps ? Je l'ai abandonné. J'ai abandonné le temps parce que je ne voulais pas le prendre. Et maintenant il revient. Non, j'ai fini d'attendre. Je ne veux pas l'attendre. Je le dépasse. Il ne peut pas me rattraper. Tourner les aiguilles. Je dois tourner les aiguilles. Ma pensée n'est plus très claire. Mais je sais que je dois les tourner. Je prends la montre. Comment fait-on ? Le bouton. Je dois tourner le bouton. Je le tourne. Quelque chose ne va pas. Le bouton tourne. Pas les aiguilles. Pourquoi ne tournent-elles pas ? Elles ont toujours tourné. A la main. Je peux les faire avancer à la main. Combien de fois ai-je relancé la trotteuse de cette manière ? Vite. Je dois faire vite. Je dois absolument les faire avancer. Je ne veux pas attendre. J'ai fini d'attendre. Je veux pousser la petite aiguille. Elle ne bouge pas. Le mécanisme est probablement calé sur la grande. Alors je pousse la grande aiguille. Non. Elle reste en place. Plus rien ne bouge. Leur mouvement est terminé.

Non, ce n'est pas possible. Il reste la trotteuse. Elle a toujours avancé. Il suffit que je la pousse. Je dois la pousser. Je n'en peux plus d'attendre. J'approche rapidement mon doigt. Je le pose sur la trotteuse. Je la pousse. Elle avance d'une seconde. Que dois-je faire après ? Mon esprit est si confus. Oui, c'est vrai. Je la pousse encore. Elle avance d'une autre seconde. Très bien. Non. Ça ne va pas. En temps normal, elle devrait recommencer à avancer d'elle-même. Mais le temps n'est pas normal. Le temps n'est pas là. J'en ai fini avec lui. Pourquoi est-il là ? Pourquoi cette montre refuse-t-elle d'avancer ? Elle a toujours avancé. Toute ma vie je l'ai faite avancer. Ma vie. Non. Ce concept a disparu. La vie est basée sur le temps. Et le temps est derrière moi. Je veux avancer. Mais la vie semble là. Je l'ai passée à avancer. Je ne voulais pas attendre. Si la vie est là, où est-elle ? Je ne la vois pas. Je cherche. Je ne vois que cette montre. Cette montre est ma vie. Pourquoi l'ai-je avancée ? Je ne voulais pas attendre. Je n'ai pas attendu. Mais c'est terminé. La montre n'avancera plus. Elle a pris fin.

Non. J'ai joué avec le temps. J'ai joué avec ma vie. Mais c'est fini. Je veux attendre. Je veux attendre à nouveau. Ces aiguilles ne veulent plus avancer. J'ai toujours voulu les faire avancer. Mais cette fois est différente. Je dois les faire reculer. Le bouton. Ce bouton va tout remettre en place. Il m'a toujours fait tourner les aiguilles dans un même sens. Mais c'est fini. Je vais les tourner encore. Je dois les tourner. Vite. Le bouton. Où est-il ? Je l'attrape. Je le tourne. Les aiguilles ne bougent pas. Je peux les faire tourner. J'en suis sûr. A la main. Je touche la petite

aiguille. Je la pousse à l'envers. Elle casse. Non ! Pourquoi ? La grande aiguille ! Je la pousse à l'envers. Elle casse. Pourquoi se sont-elles cassées ? La trotteuse. Je la regarde. Je la supplie. Je veux approcher mon doigt. J'approche doucement. Je transpire. Tout commence à tourner. Mais pas les aiguilles. Les aiguilles sont cassées. Plus jamais elles ne tourneront. Elles n'ont jamais pu tourner à l'envers. Je n'ai jamais pu revenir en arrière. Non. Personne ne peut revenir en arrière. Pourquoi ne l'ai pas compris plus tôt ? Je ne voulais pas attendre. Alors je n'ai jamais attendu. Et j'ai désormais fini d'attendre. Je regarde de nouveau la trotteuse. Je voudrais tant qu'elle remonte. Elle bouge. Enfin. Elle avance de sa dernière seconde. Puis se brise. C'est la fin.